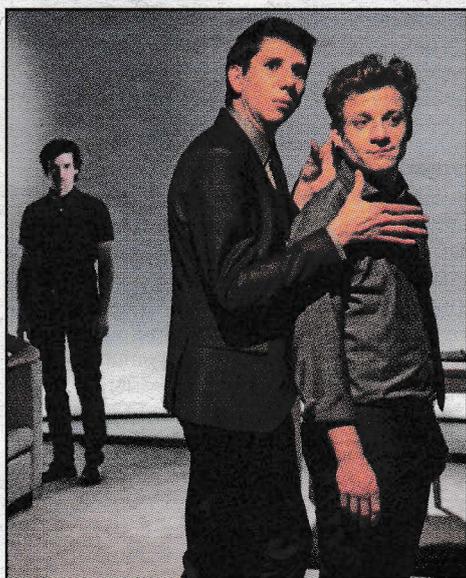


«Le Moche» ou la dictature de la beauté

CAROUGE (GE) • A l'Alchimic, Julien George monte une comédie désopilante du dramaturge allemand Marius von Mayenburg. Satirique à souhait.



«Le Moche». CAROLE PARODI

CÉCILE DALLA TORRE

Le dramaturge allemand Marius von Mayenburg a le regard incisif et la plume affûtée. Rompu aux techniques d'écriture scénique qu'il étudie à Berlin, il ne tarde

pas à travailler dans le sillage du metteur en scène Thomas Ostermeier, d'abord à la Baracke, ensuite à la Schaubühne. Depuis le début des années 2000, il y est associé en tant qu'auteur, dramaturge et traducteur.

Observateur de son temps, Marius von Mayenburg a jeté son dévolu sur le paraître et la dictature du beau. Mais il ne s'arrête pas là dans *Le Moche*, à voir à l'Alchimic, à Carouge. Il y dépeint aussi le monde de l'entreprise avec une férocité à toute épreuve.

Si Lette (David Casada), ingénieur et inventeur d'un connecteur révolutionnaire, ne possède pas un physique éblouissant, l'auteur l'a doté d'un «cerveau» qui fait de lui le leader d'un projet amené à être vendu dans les congrès. Ombre au tableau, il ne pourra assurer lui-même la promotion commerciale du produit, son patron (Cédric Leproust) jugeant qu'il n'a pas l'apparence du rôle. Même sa femme (Léonie Keller) le regarde de travers, peu attirée par les traits de son visage. Le jeune assistant Karlmann (Jonas Marmy) aurait, lui, davantage le physique requis pour pousser les clients à l'achat. Mais une solution s'offre à Lette pour convaincre: la chirurgie esthétique, imposée par son patron. La

réussite de l'opération lui offre alors une nouvelle vie de séducteur, même parfois malgré lui.

Mise en scène par le Genevois Julien George, cette comédie désopilante séduit par l'humour présent d'un bout à l'autre de l'intrigue. Les scènes cocasses s'y enchaînent dans un décor sobre et contemporain, entre le sofa où Lette, une fois opéré, fait des ravages auprès de la gent féminine, et le fauteuil en cuir du patron d'où émane des diktats économique-financiers non sans cruauté, mais avec une logique implacable.

Si bien que *Le Moche* finit par aborder la perte de l'identité, corolaire d'une marchandisation et d'une déshumanisation extrêmes que Marius von Mayenburg a l'art de montrer du doigt. «Faire du théâtre, c'est forcément s'opposer à cette volonté d'uniformiser le monde. C'est entretenir par la mise en valeur des défauts, des soi-disant tares de chaque individu, un espoir de poésie et de différence», écrit-il en exergue à sa pièce, heureuse satire et miroir (hélas non déformant) de notre société guidée par la réussite sociale. |

Jusqu'au 1^{er} mai, Théâtre Alchimic, 10 av. Industrielle, Carouge (GE), rés. ☎ 022 301 68 38, www.alchimic.ch